

RETOUR AU PARADIS



Naouel Sadeg

Naouel Sadeg

Retour au Paradis

© Naouel Sadeg, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9836-7

Couverture : Marine Auribault

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma Nanoune, qui m'a fait plonger dans les livres et qui a été la première à qui j'avais dit « un jour c'est moi qui les écrirai »

AVANT
-
JANVIER 1941

1

Jane.

Après plusieurs jours de voyage, nous arrivons enfin à destination. Le taxi nous dépose devant une petite maison au bois vieilli. Maman et Papa, aidés du chauffeur, sortent nos valises de la voiture pour venir les poser au sol. Alors, Maman avance d'un pas peu assuré vers la porte de ce petit habitat qu'elle frappe de trois coups brefs. Au bout de quelques secondes, cette dernière s'ouvre sur un homme assez âgé dont le teint hâlé et les traits du visage ressemblent en tous points à ceux de Maman, c'en est presque troublant. En découvrant qui se trouve devant chez lui, l'homme sourit et ses yeux se mettent à briller. On dirait que c'est le premier sourire qui passe sur son visage depuis bien trop longtemps. Maman lui dit quelques mots, que je n'arrive pas vraiment à distinguer même s'ils ne sont qu'à quelques mètres de nous, et elle se tourne vers Papa et moi. Le vieil homme pose alors un regard affectueux sur moi tandis que Maman nous fait signe d'approcher.

Nous entrons ensuite tous ensemble dans la maison, avec toutes nos affaires. Tout ce que nous possédons est là, il s'agit de toute notre vie entière, emballée

dans ces bagages. Lorsque Maman et Papa m'ont dit que nous partions pour Hawaï, là où Maman a grandi, j'ai d'abord cru qu'il s'agissait de vacances. Une de mes camarades m'avait raconté ses vacances chez ses grands-parents et cela ressemblait bien à la description que me faisaient Maman et Papa. Mais j'ai rapidement compris qu'il ne s'agissait pas de simples vacances car les vacances, on est censés en revenir un jour or là, à la vue de tout ce que nous possédions mis dans une valise, je me suis rendu compte que nous partions pour un long, très long moment. Après l'annonce de mes parents, il y a quelques semaines de cela, je me suis donc appliquée à rassembler tout ce qui m'était cher et que je voulais être sûre de garder avec moi pour aller vivre dans un endroit inconnu mais dont j'avais toujours entendu parler, aussi loin que je m'en souviens.

Nous posons donc ces affaires dans une chambre située dans un coin de la maison. Une petite pièce aux murs tout blancs et possédant le minimum de meubles, une pièce décrite par Maman un nombre incalculable de fois et que je découvre enfin : sa chambre.

Je n'ai pas encore dit un mot depuis que nous sommes arrivés, ce n'est pas dans mes habitudes mais je suis bien trop préoccupée par ce qui se passe derrière les grandes vitres de la maison.

— Jane ! me lance Papa qui finit enfin de déposer les lourdes valises, m'arrachant par la même occasion à ma rêverie. Tout va bien, mon ange ? Je te trouve bien silencieuse pour une fois.

— Quand est-ce qu'on va se baigner dans la mer ? je demande franchement, comme si on m'avait enfin donné l'autorisation de sortir ce qui me brûlait les lèvres.

— En fait, il s'agit d'un océan, dit-il pour me corriger.

— Un océan ?

— Eh oui, le même que celui que nous voyions de notre maison de San Francisco, tu te souviens ?

— Alors, ça veut dire qu'on a fait le tour de l'océan avec le bateau ?

— Pas tout à fait, ma chérie, on n'en a juste traversé une partie pour venir ici, m'explique Maman, déjà occupée à tout déballer pour remplir les armoires de nos vêtements. Ne t'en fais pas, nous aurons tout le temps d'aller y faire un tour

plus tard.

— Mais je veux y aller maintenant ! je m'exclame.

À ce moment-là, je lis sur le visage de Papa qu'il regrette presque de m'avoir adressé la parole alors que j'étais si tranquille. Maintenant que ma langue s'est dénouée, cela va être compliqué de faire marche arrière. Mais son mécontentement est de courte durée et un large sourire vient se dessiner sur ses lèvres. Il se tourne vers Maman.

— La petite a raison, allons profiter de cet endroit merveilleux !

— Comment pourrais-je vous dire non, à vous deux ? capitule Maman. Changeons-nous pour des vêtements plus confortables et sortons donc sur cette plage !

Maman, dans sa longue robe fluide qui a la couleur du ciel, me regarde d'un œil attentionné. Elle ressemble à un ange et j'ai presque l'impression qu'elle va s'envoler par moments. Timidement, je me dirige vers les vagues qui viennent s'étaler sur la plage. J'avance, mais pas assez pour toucher l'eau encore. Lorsque l'océan recule, j'avance un peu plus mais me retire aussitôt qu'une nouvelle vague arrive. Et je recommence, encore et encore. Je joue au chat et à la souris avec les éléments. Ce petit jeu finit par devenir addictif. Je ne peux plus m'arrêter. Je suis comme absorbée par cette étendue bleue qui semble infinie.

Le temps passe et je ne me rends même pas compte de toute l'énergie que je dépense, si bien qu'à un moment, le manque de force me fait tomber sur le sable. Maman se précipite vers moi et parvient à me relever juste au moment où l'eau atteint mes pieds. Le bas de ma robe est trempé et c'est pareil pour la sienne. Je lève la tête dans sa direction, l'air incrédule, ne sachant quoi penser. Elle essaie tant bien que mal de dissimuler un sourire, de peur que j'éclate en sanglots mais au lieu de ça, je me mets à rire, comme je n'ai jamais ri auparavant. Quant à elle, je vois son visage s'illuminer et un immense sourire, plus large encore que tous les sourires que j'ai pu voir sur son visage jusque-là, vient se dessiner sur ses lèvres. Et le silence qui l'accompagne si souvent est brisé quand, m'imitant, elle se met à rire elle aussi.

Lorsque j'arrive enfin à me calmer, après de longues minutes, Maman et moi nous éloignons doucement de l'eau. Une fois que je suis écartée de tout risque d'être emportée par une vague, je sens ses mains relâcher leur pression sur mes épaules, jusqu'à ce qu'elle se détache complètement de moi. Je me retourne vers elle mais elle n'est plus là, elle est partie...

C'est à ce moment que je me réveille dans ma petite chambre encore plongée dans la pénombre. Au fil des années, les souvenirs se sont peu à peu transformés en rêves. Et les rêves s'estompent eux aussi au fur et à mesure que mon esprit efface le peu d'images que j'ai encore de ma mère. C'est horrible de penser que j'oublie son visage, sa voix, son parfum en grandissant mais c'est malheureusement la vérité. Même nos souvenirs les plus précieux finissent par tomber dans l'oubli. Tristement, notre mémoire a des limites que notre cœur ne voudrait pas connaître.

Je me lève et me dirige lentement vers la fenêtre. L'air à l'intérieur de la pièce est étouffant, j'écarte donc les rideaux et tire un peu plus sur la vitre afin de laisser entrer cet air frais du matin venu de l'océan. Dehors, pas un seul bruit ne vient troubler la tranquillité qui habite les lieux avant le lever du soleil. Il est difficile d'imaginer que dans quelques instants à peine, lorsque tout le monde va se mettre au travail, le silence ne sera plus qu'un lointain souvenir. Malheureusement, je n'entends plus le ronronnement de l'océan ici. Lorsque j'étais enfant, c'était tout le contraire : le rythme des vagues agissait comme une berceuse le soir et me réveillait en douceur le matin.

Aujourd'hui, les bruits environnants ne sont plus tout à fait les mêmes. J'ai plutôt le droit aux décollages des avions des pilotes les plus matinaux. Il y a aussi toutes sortes de bruits provenant de l'entrepôt situé juste en dessous de ma chambre et où mon père doit déjà s'apprêter à commencer sa journée, de plus en plus tôt chaque jour depuis que nous sommes installés ici. C'est une journée comme il en existe des centaines, voire des milliers. Rien ne peut changer l'aspect si routinier de cet endroit. La seule chose qui peut apporter éventuellement un peu de changement ici, c'est l'apparition d'une ou plusieurs nouvelles têtes de temps à autre, comme c'est prévu dans la matinée avec l'arrivée d'un ou deux – je ne sais pas exactement – pilotes. Il s'agit seulement d'une occasion de rencontrer de nouveaux visages, qui deviendront rapidement très familiers, mais sinon le travail est le même.

Will.

À peine quelques heures de sommeil et le soleil pointe déjà le bout de son nez. Arrivé tard dans la nuit, j'ai été accueilli dans ce petit hôtel assez modeste. La pièce dans laquelle je me trouve est à peine plus grande que le lit placé au centre, juste de quoi poser les quelques affaires que j'ai en ma possession, c'est-à-dire pas grand-chose. Je me suis couché habillé après avoir seulement enlevé ma veste et mes chaussures. L'air qui entre dans la chambre par la petite fenêtre me fait sentir que la journée s'annonce chaude malgré la petite fraîcheur venue de l'océan. Cette fraîcheur est en tous cas loin d'être désagréable.

J'enfile mes chaussures et remets ma veste devant un bout de miroir accroché dans un coin de la pièce, en m'assurant que mon uniforme n'est pas trop froissé malgré le long voyage vers cette île de l'archipel d'Hawaï. Une fois à peu près satisfait de ma tenue, je ramasse mes affaires et sors rapidement de la chambre.

J'emprunte le petit escalier par lequel je suis monté il n'y a vraiment pas longtemps de cela. Le bois grince affreusement à chacun de mes pas. Arrivé en